

Pierre Bayard, *Aurais-je été résistant ou bourreau ?*

~ Quelques extraits de presse ~

Trois questions extraites de l'émission de France Culture *Du jour au lendemain* d'Alain Veinstein du 1^{er} mars 2013 sur le livre que nous lisons (34 min) : <http://www.franceculture.fr/emissions/du-jour-au-lendemain/pierre-bayard>

Vous nous avez habitués à des livres parfaitement à leur place dans la collection de Minuit où ils sont publiés, "Paradoxe".

Paradoxe oui, ici, puisque je pose une question qui a priori n'a aucun sens. D'abord la question "aurais-je été résistant au bourreau pendant la deuxième guerre mondiale ?", je crois que personne ne peut y répondre. Je commence par rappeler que c'est une question qui n'a pas de réponse, je cite [Primo Levi en exerque](#) en disant que lorsqu'on se pose cette question eh bien on ne peut pas y répondre parce que chaque individu dit-il est un sujet tellement complexe qu'il est vain d'en prévoir le comportement, davantage encore des situations d'exception, il n'est même pas possible ajoute-t-il de prévoir son propre comportement. Donc c'est une question impossible.

Comment se poser une question impossible en faisant le pari d'une implication personnelle ?

Quand on a dépassé ce premier niveau auquel je crois – il n'y a pas de réponse – on peut quand même se dire qu'il y a des vraisemblances dans les itinéraires, qu'il y a des répétitions et qu'on peut quand même imaginer ce qu'on serait devenu à condition de privilégier l'itinéraire sur la réponse. J'essaie de privilégier la part d'énigme mais tout de même de me demander ce que j'aurais fait si j'avais été mêlé à la Seconde guerre mondiale. C'est une question je crois que beaucoup d'entre nous se sont posés dans la génération suivante. (...) J'essaie d'y répondre en imaginant par le biais de la littérature, de la fiction, mais aussi de l'Histoire, en imaginant donc comment les choses auraient pu se passer pour moi.

Il y a donc une confiance que vous faites en la fiction qui est capable pour vous d'être utile à une réflexion qui est par ailleurs d'ordre théorique ?

J'essaie d'écrire dans tous mes livres ce que j'appelle des fictions théoriques, c'est-à-dire de briser la barrière entre fiction et sciences humaines et de faire les deux en même temps en m'adressant à un double public, c'est-à-dire à la fois de réfléchir en essayiste des sciences humaines et d'y mêler une part de fiction, une part de littérature, une part d'implication personnelle.

Dans l'émission de France Culture *La Grande Table* du 24 janvier 2013 (28 min), un dialogue sur le livre *Aurais-je été résistant ou bourreau ?* en l'absence de l'auteur entre [Patrick Boucheron](#), historien prof au Collège de France, [Ruwen Ogien](#) philosophe, [Tobie Nathan](#) (ethno)psy : <http://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/jouer-avec-l-histoire-aurais-je-ete-resistant-ou-bourreau>

Deux questions extraites de l'interview de Didier Jacob dans *Le Nouvel Observateur*, 28 janvier 2013 <http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20130125.OBS6703/auriez-vous-ete-un-heros-ou-un-collabo.html>

Dans votre nouveau livre, vous vous demandez si vous auriez été, pendant la Seconde Guerre mondiale, du côté des résistants ou du côté des bourreaux. Pourquoi poser cette question aujourd'hui ?

Ca fait une vingtaine d'années que je réfléchis à ce problème. J'ai dirigé plusieurs volumes collectifs consacrés à ce qu'on appelle en anglais les "genocide studies". J'ai d'ailleurs écrit un livre sur Romain Gary et la Shoah. Mais je n'avais jamais encore abordé le sujet dans le style du récit individuel, qui oscille entre le sérieux et le romanesque.

La grande originalité du livre tient à la manière dont vous explorez un domaine inconnu de la littérature, qui se situe quelque part entre réalité historique et fiction.

C'est vrai que personne d'autre, à ma connaissance, ne travaille dans cet espace entre fiction et théorie. Dans les sciences humaines, la personne qui dit "je", c'est l'auteur. Dans la fiction, c'est loin d'être le cas. Le narrateur, chez Proust, n'est pas Proust. C'est la grande différence entre les deux logiques. Les gens sont déstabilisés par le fait qu'on puisse introduire de la fiction dans un essai théorique. Ça crée des objets mobiles, qui diffusent des théories éventuellement contradictoires.

En lien avec la notion d'objet mobile, Pierre Bayard publie un texte dans le catalogue de l'**extraordinaire exposition Carambolages** (au Grand Palais, jusqu'au 4 juillet), intitulé "Pour une exposition mobile".

Pour entendre l'émission de France Culture *La Grande Table* du 4 mars 2016 (27 min), avec le **concepteur de l'exposition Jean-Hubert Martin, et Pierre Bayard** : <http://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/bousculer-l-histoire-de-l-art>

Parmi les différentes émissions sur le livre que nous lisons, celle qui parle plus des **livres** (et pas seulement de leur contenu théorique) de Pierre Bayard, **l'émission la plus "littéraire"** est celle de Laure Adler *Hors-champs* à France culture du 2 mai 2013 (44 min) : <http://www.franceculture.fr/emissions/hors-champs/pierre-bayard>

Pour les bilingues admirateurs d'**Umberto Eco**, mais pas sur le livre que nous lisons, on peut voir un entretien de 2 h avec **Pierre Bayard** et le célèbre interviewer littéraire **Paul Holdengräber** à la New York Public Library en 2011 : <https://www.youtube.com/watch?v=X41aZlw503U>

* dont avait été proposée sans succès dans le groupe la lecture de [L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine...](#)